L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 OCTOBRE 1871. 28me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI, 4 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Voorhies Andler & Co., au No 30 de la rue Vieille-Levée, à 10 heures—200 douzaines de Bottes hommes et Brodequins de tous genres.

Par Dufour & Jourdan, au No. 109 de la rue de Chartres—Grande vente à crédit, de beaux meubles en acajou et en noyer.

Par S. Guesnin, cette Bourse et Passage de la Bourse—Meubles, coffre-forts, etc.

Par Gabriel Lemmonier, No 68 rue de Chartres—Habillements, articles de toilette et chapeaux.

Par Hoffman, Martz & Co., à leur salle d'encan, No. 128 rue de Chartres—Marchandises sèches, limpert, "notions", drogs, chaussures, etc.

Grande vente de marchandises sèches, etc.—Jeudi, 5 du courant, à 10 heures du matin, MM. Voorhies, Andler & Co., vendront dans leur salle d'encan, rue de la Vieille-Levée, No. 30, 1200 douzaines de bottes élégantes et d'un nouveau genre, et un assortiment général de marchandises sèches, et autres une certaine quantité d'articles avariés.—Voyez l'annonce.

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., et faites faire vos reliures au Picayune Printing Office, " 119 et 114, rue Royalme.

THÉATRES.

Aujourd'hui, mercredi.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Armgh-Na-Pogue, avec Dominick Murray.

Un Programme Illusoire.

Un certain nombre de journaux tâchent de faire croire à leurs lecteurs démocrates qu'on pourrait renverser le parti républicain, non par un changement bien décidé de principes, mais par un simple changement de noms. Ainsi, par exemple, le parti de l'opposition ne s'appellerait plus parti démocrate, mais parti de la réforme et ce dernier mot, suivant les journaux dont nous parlons, rallierait contre la nouvelle candidature de Grant, l'immense majorité du peuple américain. Nous n'osons nullement cette croyance et l'histoire politique de ce pays ne nous encourage pas à l'avoir. Qu'on se rappelle ce qui est arrivé au parti whig, qui a pendant si longtemps et si malheureusement disputé le pouvoir au parti démocrate. Il lui est arrivé de mourir le jour où il a voulu s'affubler du nom de Know-Nothing. C'était bien là un changement de nom, mais ce n'était pas un changement de doctrines. Aussi le nom ne fut pas plutôt proclamé que le parti fut à bas, et à bas il est resté, sans jamais avoir pu se relever depuis.

Le même chose arriverait certainement au parti démocrate, s'il essayait de changer son nom tout en comptant pour rénover sur les votes de la démocratie. On doupoit fort bien la création d'un parti quand on veut lui faire répudier les principes d'une politique nouvelle. Telle fut la création du parti républicain. Ce parti s'était donné une mission bien tranchée et cette mission assura son succès.

Aujourd'hui il s'agit de renverser ce parti, qui a de beaucoup outrepassé sa mission, et de fonder un parti démocrate au moyen de ressaisir le pouvoir. Ce moyen serait-il l'abandon de son nom, qui n'a pas cessé au instant d'être honorant Etats-Unis? Nous ne le pensons pas. Ce moyen serait-il un changement de principes ou de doctrines, quand ces principes et ces doctrines ont développé si énergiquement la puissance des Etats-Unis pendant plus d'un demi-siècle! Nous ne le pensons pas davantage.

Nous ne voyons, quant à nous, qu'une chose à faire, dans le cas où il serait reconnu que le parti démocrate, même avec les amendements forcés que sa politique semble, ne peut plus redevenir un parti national, d'élaborer un programme qui porterait dans ses flancs une foule de réformes, pleines de belles et bonnes réalités, et non de vaines paroles, et qu'on pourrait offrir au peuple américain comme une nécessité indispensable de situation.

Tout le monde, moins les gens qui occupent des places lucratives, admet qu'aux Etats-Unis le moment de la réforme est venu. Tout le monde admet que les Etats ont besoin de tutelle contre la corruption à-peu-près générale de l'époque, mais qui se fait plus sentir dans les petites communautés que dans la grande communauté fédérale, représentée à Washington, bien que le gouvernement fédéral n'en soit pas exempt.

Il faudrait donc, de toute évidence, traiter la réforme dans le programme qu'il s'agit de lancer au peuple américain pour obtenir son appui; il faudrait que l'esprit de réforme brillât dans ce programme de manière à saisir la raison des masses en présence dans ce mot toutes les populations travaillant aux Etats-Unis. Le planteur, le fermier, comme le manufacturier et l'industriel devraient y trouver leur compte et les capitalistes ainsi que les grands propriétaires devraient y trouver leur sécurité. Mais qui fera ce programme!

Un de nos journaux de la ville, qui s'est fait depuis longtemps le champion d'un changement de nom pour désigner le parti démocrate ou le parti conservateur, a mis sa savant un programme où l'on reconnaît la façonde habituelle de l'écrivain, mais rien au delà. Ce programme pourrait suffire aux gens qui veulent bien se payer de mots ou qui ne demandent qu'à voir le pouvoir, et tout ce qu'il procure d'honneurs et de profit, mais le peuple en général très certainement n'y souscrira pas, et les citoyens les plus compétents, ceux-ci en tête, ne voudront pas de ce programme.

Nous le jugerons, du reste, par ses détails, ce programme, et nous en donnerons ci-dessous le texte, tel qu'il a été publié par le journal en question.

Le programme en question est sur le point d'être condamné comme inutile; mais s'il est cela, il n'est pas moins vrai que, s'il est condamné, l'histoire, pour être impartiale, devra dire qu'il fut condamné non pas pour avoir été traître envers son pays, mais traître seulement envers le parti de Lincoln, ou le parti alors qui dominait alors.

Le *Times*, qui a inventé le programme dont nous nous occupons, voudrait-il soutenir que Johnson a eu tort d'avoir en une politique personnelle? Quant au *système*, moi évidemment lancé à l'adresse de Grant, c'est si peu de chose, que nous n'avons pas le courage d'en parler. Grant aurait en trois ou quatre beau-frères et autant de cousins-germains, mais on ne parle pas de pour nous n'en traiter pas mieux. Il est bien difficile de trouver un président aussi tendresse pour un beau-frère, un cousin ou un parent quelconque.

Le septième et dernier article demande une réforme dans le revenu, un autre système de taxe, une protection contre les monopoles, et contre tous abus financiers aux dépens de la grande masse du peuple. —Tout le monde accepterait cela. Mais l'article est mal formulé ou n'est pas formulé du tout. Il aurait fallu dire en propres termes: abolition du système de taxe pour amélioration publique ou tout au même limitation du taxe et pour le gouvernement fédéral et pour les Etats et pour les municipalités. De cette limitation dépend l'avenir du pays.

Voilà tout le programme. On comprend qu'il est illusoire et que le pays ne saurait s'en contenter. Pour intéresser et passionner le peuple, il faut autre chose; il faut, comme nous l'avons dit plus haut, des doctrines, des enseignements et qui s'imposent à l'esprit du peuple par des raisons positives et clairement exposées; il faut pour rallier les citoyens à ce drapeau les Etats-Unis des vérités simples, des doctrines saillantes et rentrant à la fois dans les lieux communs dont les partis font un usage justement parce que les lieux communs sont vrais et n'engagent à rien. Enfin, si vous voulez réellement la réforme et un programme, ne le nom, il faut un véritable programme. Ce réforme et ce programme est encore à venir.

VENTE DE BONDS DE VILLE.

Lundi, à midi, dans le salon du maire, a eu lieu une vente de $50,000 de bonds portant un intérêt de 10 pour cent par an. L'opération a été rapide et l'adjudication s'est divisée entre 13 soumissionnaires qui tous étaient empressés à faire des offres bien que ces bonds fussent disponibles du leur dernier usages. Toutes les ventes se sont élevées au dessus du pair et de fortes sommes ont été prendes jusqu'à 109 et une fraction. Ne dirait-on pas, d'après ce résultat, que le crédit de la ville est immense et que son gouvernement a toujours été dans des mains pures et fidèles? Des hommes étrangers à l'histoire municipale de notre ville pourraient seuls en tirer cette induction, mais quant à nous, nous sommes en peine de dire s'il faut se réjouir d'un pareil succès. L'intérêt de 10 est énorme et si ces opérations se multiplient le service de cet intérêt dévorera la municipalité tout entière. Cela arriverait peut-être si l'on verra alors qu'il est mieux vale pour nous que ces bonds n'eussent point trouvé d'acquéreurs, ou qu'ils n'en eussent trouvé qu'à des taux bien inférieurs au pair.

Avec le caractère très quand des gens qui administrent cette ville et qui ont la tendance de reproduire, en ce qui les concerne, les scandales de la Législature, il faut s'attendre qu'ils auront souvent recours à ce moyen d'emprunt. Cette dernière épreuve va si bien réussi qu'ils ne resteront pas longtemps sans vouloir en faire une autre, et ils en feront tant que les ressources municipales paraîtront offrir quelques garanties aux adhérents de papiers. Quand les administrateurs auront épuisé le peur, ils se contenteront d'une adjudication moins ambitieuse; ils accepteront ensuite d'adjudication ordinaire, et en devier lieu une adjudication rameuse et ce sera la fin.

Nous serions curieux de savoir laquelle de ces deux villes, New York et la Nouvelle-Orléans, arrivera la première à ce terme fatal pit, tout ayant été pris par le tiers. Il ne reste plus aux habitants qu'à vivre d'industrie et d'abandonner ou à déserter les biens où ils engraissent avoir le droit de jouir du fruit de leurs travaux et des leurs économies et le droit aussi de le léguer à leurs enfants.

En attendant, ceux qui prêtent leurs fonds à ces villes sont bien hardis ou bien riches. Bien qu'il ait le plus grand que qu'on aura pris un sixième de billet simple No. 12,139 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le lot de huit mille piastres au tirage de mardi dernier, 28 septembre, le dit billet ayant coûté une piastre vingt-cinq cents au bureau de J. Wilder, rue Ste. Anne, 8, il en a reçu immédiatement le montant au bureau de la Compagnie, sur présentation du dit billet.

BEAUX DRAPS FRANÇAIS.—M. A. Bédhet, rue Vieille-Levée, No 51, annonce qu'il a à vendre un grand assortiment de coutures, draps anglais et autres articles et nouveautés pour hommes, et qu'il confectionne aussi du linge sur commande. Les articles provenant du magasin de M. Bédhet sont toujours remarquables d'élégance et de bon goût.

AUX EXPÉDITIONS POUR LA VILLE DE NATCHEZ.—Le steamer Wade Hampton ayant été brûlé cet été, partira aujourd'hui mercredi à 10 heures, pour Natchez et tous les points intermédiaires. Le Wade Hampton est un des meilleurs bateaux de vapeur du fleuve.

☞ Dépêchez-vous de vous faire faire un costume chez Gaspard Guillot, 32 rue de Chartres. Il vous coûtera moins cher que tout autre tailleur, et vous aurez le plaisir de vous faire habiller par Gaspard Guillot, dépêchez-vous donc.

LA TEMPETE.

Maintenant que la tempête d'octobre a eu lieu, nous espérons que les bonnes gens de la Nlle-Orléans ne craindront plus cette grande et haute vague du Golfe qui devrait tout noyer sur une vaste étendue et cette et sur une grande profondeur de sol dans l'intérieur du pays. A la place de cette vague, nous avons eu une forte et longue houle qui a bien inondé quelques terres reculées sur les derrières de la ville, mais pour peu d'heures seulement, nous l'espérons du moins. Au moment où nous écrivons, nous apprenons que les trains de chemins de fer ont été interrompus sur toutes les lignes, mais on ne parle pas de désastres causés par la pluie.

Le vent aura fait plus de mal, car il a été terrible. Ici, les allées d'arbres ont été mérieusement fort mal traitées, et les embrasures du Quatrième District ont particulièrement souffert. Nous apprendrons sans doute que les cheminées ont été démolies et quelques toits emportés. Les navires du fleuve ou du Golfe n'ont pas dû non plus être fort à leur aise pendant cette effroyable bourrasque, et nombre d'avaries nous seront rapportées. C'est très fâcheux, mais si personne n'a péri, nous n'aurons pas payé bien cher cette terrible transition de l'été à l'automne, qui décole et dévaste si souvent tant de plages.

Le Message du Président Thiers.

OPINIONS DES JOURNAUX DE PARIS.

Voici la note du *Temps*:

On avait annoncé d'avance que M. Thiers y tracerait à grands traits le tableau de notre situation intérieure et y exposerait même, bon ou mauvais dans une certaine mesure, l'état de nos relations avec l'Europe. Ces prévisions ont été trompées; le document dont il s'agit ne contient rien de semblable; ce n'est pas un message ni un rapport sur la question de république ou de monarchie ou en moment à peu près impossible, et qu'on ne s'attendait pas à voir révéler aussi ingénuement par le chef du gouvernement lui-même, ce n'est qu'un long plaidoyer en faveur de la prorogation.

Le *France* remarque le "soin étudié" avec lequel l'auteur du Message "s'abstient d'indiquer la moindre préférence marquée, soit dans un sens, soit dans l'autre, pour les solutions diverses" qui occupent les grandes questions du moment.

Cela elle pense en même temps que "toute ... ves, qui fait de l'ensemble du document ... "a pénétrer sans en faire un peu ... "tent ajouter encore à l'incertitude des ... "ensions qu'en laisse le texte.

L'*Opinion nation.* "Le trouve le Message "un peu long, peut-être."

Le même journal ajoute:

On sentait que M. Thiers, pressé par le temps, accablé de travaux de toute sorte, n'avait ni le loisir d'être concis, ni même le temps de se relire. C'est des un rédacteur chargé de rédiger un document qui, sans examen, paraît médiocre.

On sentait que M. Thiers, pressé par le temps, accablé de travaux de toute sorte, n'avait ni le loisir d'être concis, ni même le temps de se relire. C'est des un rédacteur chargé de rédiger un document qui, sans examen, paraît médiocre.

Le *Soir* lui-même ne peut s'empêcher de parler de "la forme un peu confuse" du Message et de "ses phrases qui visent trop à l'effet."

Le *Siècle* s'efforce de réduire les propositions du message à l'examen de la question des vacances.

La lecture attentive du message de M. le président de la République laisse dans l'esprit une pénible impression.

On ne peut s'empêcher d'être ému, comme l'est lui-même l'auteur de ce document, en présence de la tâche prodigieuse que notre pays doit entreprendre et mener à bonne fin pour assurer sa délivrance et sa régénération; on est touché de ce langage patriotique, et on même temps on éprouve une sorte d'effroi en voyant l'insuffisance des éléments qui devront concourir à l'accomplissement de si grands devoirs.

D'une part, une Assemblée prodigueuse de dévoûment, de l'autre, un gouvernement qui n'ose s'affirmer et semble croire qu'il est bientôt de s'amoindrir.

Le message de M. le président de la République manque de proportion, et il a été fait mal le par M. Jules Simon; c'est la seule doute ce qui explique l'accueil qui lui a été fait à l'Assemblée nationale. On n'est pas compris tout d'abord le véritable caractère. On n'est pas là en ces véritables sentiments dans lesquels le chef du pouvoir exécutif, dans les pays libres, adresse solennellement à la nation souveraine.

Non! M. le président de la République a en soin, dès le début, de prévenir le pays spécial qu'il allait examiner. L'*Ami* ne simplement de savoir s'il est utile de dire dangereux que l'Assemblée nationale se prorogeât pendant deux mois et demi, il vient. "Le devoir du gouvernement, dit-il, est de vous faire connaître son sentiment sur la résolution qui vous est proposée." Le message n'avait pas d'autre objet.

Dans l'*Univers*, M. Louis Veuillot apprécie le document présidentiel dans un article chargé d'amertume et d'ironie.

"Dans toute l'Europe il n'y a que M. Thiers et l'*univers aux doigts de rose* qui paraissent aimer parler politique," dit M. Veuillot, qui oublie en même temps M. Thiers et "athéisme," en raison de l'extrême, de l'excessive "sérénité" que le rédacteur de l'*Univers* montre cette fois encore, et dans le langage du président de la République.

Un nommé, M. Louis Veuillot reproche surtout au message son indifférence, son silence même, à l'endroit des intérêts catholiques, et plus encore au dédain qu'en dépit des Alpes.

Le *Pays* parle aussi de "langueur" et de "diffusion", mais elle pardonne tout cela et bien d'autres choses à M. Thiers, rien qu'à cause du passage relatif à la question de monarchie ou de République.

La *Patrie* n'est pas moins sévère que l'*Ami* et le langage présidentiel a défini la République: "....Un torrent qui précipite les nations vers un avenir inconnu." En vertu de son excès politique habituelle, la *Patrie* croit voir dans cette phrase l'incontestable preuve que la République que se prépare jusqu'à ses chères que l'abomination de la désolation.

L'*Avenir national*, bien qu'étant l'antipode du Message de Thiers, n'est pas plus sévère que la *Patrie*: le paradoxe de la "tradition française" de la monarchie et du "terrorisme" national, ne paraît pas l'avoir ému. Un extrait du Message s'efforce un caractère quasi littéraire que politique: il fait ressortir même ... "une phrase qui, si elle est tombée ... pas à faux, mettrait au compte de M. Jules Simon toutes les appréciations sévères dont ... d'un grand parti de la France sur la prorogation et la publication du Message présidentiel.

La correspondance parisien de l'*Indépendance belge* s'exprime ainsi sur le Message:

"Je dois me borner à vous dire qu'il est, en définitive, plus ... ... de la commission. Il est long; il passe toutes ... ...